

nouveau thème transversal « questions et projets en archéologie urbaine »

(avril 2017)

Equipes porteuses, participants (au 20 avril 2017)

Archéologies environnementales (B. Desachy, E. Cavanna, Q. Borderie, D. Chaoui-Derieux, Ph. Fajon, L. Hermenault), GAMA (J. Avinain), Monde Grec (L. Costa), THEMAM (B. Boissavit-Camus), APOHR (P.-M. Blanc) ;

Le projet de thème transversal s'appuierait sur les ressources du programme Archéologie du Bassin parisien (L. Costa, B. Desachy)

Mots clés

Archéologie urbaine, fait urbain, diachronie

Objet

Le fait urbain à travers les temps et les espaces traités par les équipes d'ArScAn constitue un thème transversal, à travers différents contextes chronoculturels et différentes approches conceptuelles et méthodologiques.

Le principe proposé pour ce thème est celui d'un lieu d'échanges et de discussion collective de travaux et projets concernant le domaine urbain, menés par les membres d'ArScAn au sein des différentes équipes. Il ne s'agit donc pas d'exposer des résultats de recherches achevées, ni de mobiliser les chercheurs pour les lancer sur de nouveaux travaux suivant des thématiques définies à l'avance, mais d'accompagner et de mettre en relation des recherches de tous types (mémoires universitaires, PCR, projets professionnels par exemple au sein de services archéologiques de villes, travaux dans le cadre d'autres thèmes transversaux ArScAn ...) engagées par les chercheurs selon leurs objectifs propres, dès lors qu'ils souhaitent un retour et une discussion sur des questions et problèmes soulevés par ces recherches.

Le thème transversal sera ouvert à ces questions et problèmes dès lors qu'ils concernent le fait urbain et qu'ils présentent un caractère diachronique et transculturel ; ce cadre très ouvert peut se décliner en cinq axes : trois échelles d'appréhension du fait urbain, et deux axes méthodologiques autour des concepts de l'archéologie urbaine, et de son rapport à la ville actuelle (les projets et questions discutés pouvant relever d'un ou plusieurs de ces axes) :

- l'échelle analytique des observations et opérations d'archéologie urbaine. Exemples de questions possibles, à discuter dans le cadre de travaux à cette échelle : la reprise des données de fouilles anciennes (notamment des premières grandes fouilles préventives urbaines métropolitaines des années 1980-1990 dont le traitement de la documentation et du mobilier n'a pu être abouti) ; ou encore l'enregistrement de terrain en milieu urbain ;
- l'échelle synthétique de chaque ville prise comme un ensemble ; à cette échelle se posent par exemple les questions relatives aux cartes archéologiques urbaines, au potentiel archéologique urbain, à l'analyse fonctionnelle de l'espace matériel urbain, à la mise en œuvre de SIG urbains...
- l'échelle globale des systèmes de villes, des réseaux urbains, de leur modélisation et de leur évolution ;
- croisant ces trois axes d'échelles, un axe de discussion conceptuel pourrait être nourri du questionnement sur le sens et les composantes de la notion d'urbain et du couple d'opposition urbain/rural, à travers les différents contextes chrono-culturels, traités par les équipes de l'UMR ;
- enfin, un aspect important de l'archéologie urbaine dans lequel peuvent aussi s'inscrire

des travaux et projets, particulièrement dans le cas des services archéologiques territoriaux, est son rôle d'apport et pas seulement de contrainte pour le développement urbain, comme outil de mémoire au service de la ville d'aujourd'hui.

Réalisations

Ces échanges seraient matérialisés par des journées, à raison d'une ou deux par an.

Concrètement, le processus pourrait être le suivant :

- En amont de la journée d'échange, les propositions d'interventions seraient à l'initiative des chercheurs souhaitant échanger sur leur projet ; la proposition devant prendre une forme écrite, présentant ce projet, avec les points et questions à discuter sur lesquels les intervenants souhaitent un retour ou un débat;
- Chaque présentation/discussion serait d'une durée suffisante pour offrir un approfondissement que ne permettent pas les formules « standard » d'interventions courtes de type colloque ; c'est-à-dire de 1 à 2 heures, avec une proportion de l'ordre de 1/3 exposé des intervenants, 2/3 discussion, soit de l'ordre de 3-4 présentations-discussions par réunion ;
- chaque présentation-discussion ferait l'objet d'un compte- rendu synthétique, élaboré avec les intervenants ; il s'agit ainsi de « capitaliser » et rendre disponibles les éléments importants des discussions, par diffusion numérique (PDF) et / ou par voie de publication (dans le cadre des « cahiers des thèmes transversaux » par exemple ?)

Le programme transversal Archéologie du Bassin parisien peut apporter un soutien matériel : organisation des journées (pour 1 à 2 par an) ; locaux, équipement informatique (bâtiment Max Weber salle R09), outils et conseil (BDD, traitement de données, SIG...)

Une première journée expérimentale pourrait être organisée à l'automne 2017 ou début 2018, permettant de juger de l'intérêt et de la viabilité de la formule.